

ELLE A DES MOLLETS DANS LES BRAS

PARALYMPIQUES Dans une semaine, Ursula Schwaller, cycliste paraplégique depuis dix ans, participera aux Jeux paralympiques de Londres. Sa particularité: elle pédale avec les mains.

Cela fait bientôt dix ans. C'était au Moléson, en décembre. Une balade en raquettes, une glissade dans une pente raide, puis une falaise de 8 mètres. «J'ai eu de la chance, glisse Ursula Schwaller. Je suis retombée sur les jambes. J'aurais pu retomber sur la tête et me tuer.» Le destin lui laissera l'usage de ses bras et de son torse. Mais lui prendra ses jambes et les «muscles de son ventre». Paraplégique, Ursula Schwaller passe alors de longs mois au Centre de réadaptation de Nottwil (LU).

«Bien sûr, j'ai connu des moments de découragement. Mais c'est la vie, il faut l'accepter. Le plus difficile a été de tout changer.» Tenace, l'architecte de formation dessine alors sa future

maison à Guin. Un signe. Elle en imagine les chemins idéaux pour gagner du temps. Les fenêtres y sont plus basses, pour s'adapter à son nouvel horizon. En pionnière, elle en perfectionne aussi la consommation d'énergie, jusqu'à la rendre neutre.

Tout le contraire de sa nouvelle vie, dans laquelle la Fribourgeoise de 36 ans se dépense sans compter. Le 4 septembre, elle entrera en lice dans les compétitions de

handbike, un vélo à trois roues sur lequel le cycliste est couché et pédale avec les mains, aux Jeux paralympiques de Londres (du 29 août au 9 septembre).

Cycliste de l'année 2010

Cela fait quatre ans qu'Ursula Schwaller y pense. Depuis ces Jeux de Pékin où elle a terminé quatrième, derrière des athlètes moins handicapés qu'elle. Un cycle olympique qui lui a permis de devenir plusieurs fois championne du monde UCI. Et aussi d'être désignée cycliste de l'année 2010 par Swiss Cycling.

C'était

« Les cyclistes avec handicap appartiennent vraiment au monde du vélo »
Ursula Schwaller

un honneur, une confirmation que les cyclistes avec handicap appartiennent vraiment au monde du vélo. » Une reconnaissance qui ne va pourtant pas de soi: aux Jeux paralympiques, les médailles ne sont toujours pas les mêmes qu'aux JO...

Depuis un mois, Ursula Schwaller ne pense plus qu'entraînement. Deux fois par jour, trente heures par semaine pour des centaines de kilomètres de bitume avalés. Sans compter les deux heures trente que son «fauteuil lui vole quoti-

diennement». Elle se prépare comme son modèle, Fabian Cancellara. «Parce que nous sommes cyclistes les deux et que mes chances sont les plus grandes dans le contre-la-montre», glisse-t-elle avec timidité. Pour parfaire son entraînement, elle a acquis un vélo électrique pouvant atteindre 55 km/h, derrière lequel un rouleau a été placé. «Les cyclistes roulent derrière une moto. Pour moi, ce n'est pas possible à cause des gaz d'échappement.

Par contre, avec ce vélo, je peux

travailler la vitesse et la vélocité de mon pédalage à plus de 45 km/h.»

A Londres, Ursula Schwaller ne sait pas si elle va gagner. Car, dans son sport, la meilleure des préparations peut ne pas être suffisante. Le niveau de handicap compte aussi beaucoup. Ursula Schwaller est classée en catégorie H2, soit plus mobile que les tétraplégiques (H1), mais moins que ceux qui ont gardé l'usage de l'entier de leur torse (H3). Une différence qui n'est pas que mécanique. Elle influe aussi sur la respiration. Car, si Ursula Schwaller parvient à inspirer normalement, expirer lui est difficile: «J'ai aussi perdu l'usage du muscle dorsal qui permet de compresser les poumons» lance-t-elle, souriante, dans un souffle. Celui qui célèbre la vie.

● PATRICK OBERLI, GUIN
patrick.oberli@lematin.ch

Le prix d'une petite voiture

TECHNIQUE Le vélo qu'Ursula Schwaller utilisera pour les courses des Jeux paralympiques a été fabriqué sur mesure aux Etats-Unis. Entièrement en aluminium, il ne pèse que 12 kilos. Une prouesse technologique qui se ressent dans son prix: 15 000 francs, soit celui d'une petite voiture. Les trois roues de 26 pouces sont pleines, identiques à celles utilisées par les triathlètes. La cycliste ne dispose que d'un frein, à l'avant. La raison: gagner du poids. Et, comme elle le glisse en aparté, «en compétition on ne freine pas». L'engin compte 20 vitesses, soit deux plateaux à l'arrière et 10 pignons à l'avant. Sur le vélo, seules les jambes de l'athlète sont attachées. Le corps prend appui sur une coque rembourée. ● P. O.

Le vélo d'Ursula Schwaller ne pèse que 12 kilos. Pour gagner du poids, il n'y a qu'un frein à l'avant.

